




# Esprits de Brunehaut

Texte : Sabine Carryon

Illustrations : Céline Theriault



La lune se pare de teintes chaudes  
alors que la voyageuse tant attendue se présente  
aux portes du palais.

Le chef de la garde, inquiet,  
l'escorte jusqu'à la salle du trône.  
Gaël de Faar cesse de faire les cent pas à son entrée.  
- Je suis heureux que vous ayez pu venir,  
bredouille le roi. Avez-vous un souhait à formuler  
avant de rencontrer ma fille ?  
Sous la large cape, un sourire se dessine  
et une voix cristalline répond :  
- Non, merci. Je suis venue pour elle.  
Menez-moi à son chevet.

La voyageuse emboîte instantanément le pas à Gaël.  
Arrivés devant la lourde porte de la chambre,  
Eline dit :  
- Laissez-moi seule, sire. Je vous rejoins  
dès que j'en aurai terminé.  
Le souverain s'incline et regagne la salle d'apparat,  
déprimé.

Un mal inconnu s'est emparé de sa fille.  
Pas un des médecins du royaume n'a pu la soigner.  
Guérisseurs et enchanteurs n'ont été d'aucun secours.  
La prêtresse de Brunehaut est la dernière  
à pouvoir sauver la princesse.  
Gaël de Faar en frémit.

À peine entrée,  
Eline laisse glisser son long manteau de voyage à terre.  
Elle dénoue ses abondantes boucles flamboyantes.

Elle s'approche du lit où la princesse se meurt.  
Son teint est cireux.  
Elle tremble, se tortille et s'agite.  
Ses dernières forces l'abandonnent.  
La prêtresse s'avance vers la fenêtre et l'ouvre.  
Elle psalmodie d'anciennes prières face à la lune rousse.  
Un courant d'air frais sillonne alors la pièce.  
Le feu dans la cheminée se ravive.

La magie de Brunehaut se réveille.



Eline passe les mains au-dessus de l'enfant et chuchote :

- Par le vent de Brunchaut, reviens vers nous, princesse !

L'air se suspend soudainement.

L'instant suivant, une brise légère se lève, enfle  
et soulève l'enfant.

Elle la frôle, la caresse, s'insinue dans ses narines  
et emplît ses poumons.

Elle parcourt son corps fourbu.

Le souffle de vie soulage la princesse.

Sa respiration se calme  
et sa poitrine se soulève régulièrement.

Le corps de l'enfant se repose sur le lit quand Eline  
souffle :

- Le vent seul ne peut vous guérir, princesse.

Vous respirez mieux. Mais le mal est toujours présent.

- Eau de Brunchaut, guéris la princesse.  
Sur le front fiévreux, la sueur se glace.  
Fontaines et ruisseaux  
cessent de gazouiller.



Peu à peu,  
l'enfant est lavée,  
purifiée.

Bientôt, le flot se retire,  
laissant l'enfant sereine.

- Que l'eau s'empare de toi, murmure Eline.  
Des bassins et des cruches, une gigantesque vague gonfle  
et déferle sur la princesse. Elle l'engloutit toute entière.  
L'eau claire s'insinue dans son corps alangui.  
Elle le secoue et le ballote.

- Princesse, le terrible mal a été purgé,  
chantonne Eline d'une voix profonde,  
mais vous êtes encore très faible.

La prêtresse lève alors les bras et invoque  
la magie brune.

- Terre de Brunehaut, sauve la princesse !

Pierres, feux et boiseries se figent.

D'une voix caverneuse, Eline gronde :

- Par l'arbre protecteur et le blé nourricier,  
prenez des forces, princesse.

Le sol se craquelle et se creuse. Il engloutit l'enfant.

- Goûtez le pain tendre et le fruit gorgé de soleil.

Réchauffez-vous au feu rougeoyant.

Que la fatigue vous quitte et  
que la vie coule dans vos veines !

Au petit jour, la princesse ouvre les paupières  
et demande :

- A qui dois-je mon salut ?

- Aux esprits de Brunehaut, princesse.

Je suis Eline, leur grande prêtresse.

- Si mon père a fait appel à vous, c'est que l'heure  
était grave.

- Oui, mon enfant. Un mal terrible vous rongait.  
Il aurait pu vous emporter si Gaël n'avait pas réclamé  
mon aide.

- Vous reverrais-je, dame Eline ?

- Certainement, mon enfant, si votre père tient  
la promesse de son aïeul Balin de Brunehaut.

Je vous enseignerai les secrets des esprits de l'eau,  
de l'air et de la terre.

Mais laissons ces discussions et reposez-vous.

Buvez cette tisane et demain, vous serez en pleine forme.

La princesse boit le mélange de puissants fortifiants et  
de plantes de sommeil.

Elle s'endort.

Eline rejoint Gaël de Faar et lui annonce :

- Sire, ne soyez plus inquiet. Votre fille est guérie.

Je lui ai administré une potion vivifiante.

Au prochain lever du soleil,  
elle sera totalement rétablie.

- Quel mal étrange la rongait ? interroge le roi.

- Un mal que la médecine des hommes ne peut soigner,  
un mal que la simple magie des magiciens  
ne peut vaincre.

La réponse est dans la chanson de Balin de Faar.

- La chanson de Balin, le prix à payer est donc  
aussi lourd que la perte de mon enfant.

- Balin a passé un pacte avec les esprits,  
vous pouvez le refuser,  
mais vous en subirez les répercussions.

Gaël de Faar se recroquevilla sur son siège.

Il aurait tant préféré que cette histoire  
reste une vieille légende.

Son cœur refusait le prix à payer  
mais sa raison le contraignait à accepter.

- Revenez demain soir, dame Eline.

Ma fille vous accompagnera. Je préfère me sacrifier  
plutôt que la perdre à tout jamais.

Ma femme ne fera pas obstacle à son départ.

- Je suis désolée, roi Gaël, de cette funeste séparation.  
J'élèverai votre fille et je me chargerai de son éducation.

Le palais pleura, tout le jour, le départ de sa princesse.

Complaintes et lamentations rythmèrent  
la trop courte journée.

A minuit,  
la princesse rabattit sa capuche sur ses yeux rougis.

Eline chanta alors ce que la chanson de Balin taisait :

*Rousse lune, mère et fille réunira.  
Sous ses rais ardents, elles s'embrasseront ;  
Leurs tendres cœurs à l'unisson cogneront  
Lune rousse, fille et mère affectionnera.*

L' espoir de revoir leur fille,  
n'atténua que peu la peine des deux souverains.  
Leurs larmes redoublèrent quand les ténèbres happèrent  
l'enfant et la prêtresse.